

Rennes le 13/02/04

Gérard HAMON  
Union des Associations  
Interculturelles de Rennes

à

Philippe DEWITTE  
ADRI

Bonjour, j'essaye donc de formuler par écrit mes interventions du jeudi 11.  
février.

- Ma première remarque concerne les séquences D3, D5 et D6. Il s'agit bien d'une muséographie concernant l'immigration aussi doit-on s'efforcer de donner un aperçu d'une certaine réalité. Dans mon esprit, il ne s'agit ni d'idéaliser ni de diaboliser et donc ne pas donner une impression de manichéisme. Or, trois des titres proposés « Les pionniers de l'ère industrielle », « Au service de la liberté », « Les artisans du miracle économique » laissent à entendre qu'il se serait agi d'un exercice solitaire des immigrés. S'il ne faut pas hésiter à montrer les comportements néfastes de certaines parties des populations locales, il ne s'agit pas de faire croire qu'il y a eu combat des immigrés « pionniers, au service de la liberté, artisans du miracle » contre des populations seulement rétrogrades et ennemies de la liberté. L'affaire Dreyfus est par exemple citée. Il s'agit d'un événement auquel je me suis intéressé fortement comme Rennais. Un de mes amis a écrit plusieurs ouvrages très documentés sur la question, il a constaté qu'à Rennes les organisations ouvrières du syndicalisme naissant se sont rangées du côté des Dreyfusards. Les termes « les pionniers » et « les artisans » renvoient à des idées de conquête et d'action maîtrisée alors que les acteurs qu'ils aient été immigrés ou non ont plutôt été des outils. Des expressions comme « Fantassins de l'ère industrielle », « Renforts du miracle économique » me semblent plus adéquats avec l'absence d'un article défini qui évacue l'idée d'unicité.

Il me semble, toujours dans le même ordre d'idées, aussi important de faire apparaître en filigrane que cette situation a été aussi vécue par des populations immigrées de l'intérieur. Il s'agit d'un musée dédié à l'immigration et donc il ne faut pas noyer le sujet principal. Cependant, il faudrait, lorsque la situation le permet, utiliser un effet de « miroir » conduisant à une certaine identification par ceux qui ressentent dans leur histoire personnelle ou familiale une situation se rapprochant de celle des populations immigrées. En effet je pense, puisqu'il s'agit d'intégration, que deux soucis doivent guider les parcours :

- Renforcer le sentiment des immigrés et de leurs descendants qu'ils sont bien acteurs, partie prenante, du pays dont ils font aujourd'hui partie et reconnus comme tels. En ce sens plutôt que « Leur histoire est notre histoire » qui renvoie à une certaine
-

- extériorité, un titre comme « C'est notre histoire » ou « C'est aussi notre histoire » me paraîtrait plus significatif;
- Faire comprendre aux populations non immigrées une communauté d'histoire et de destin qui les amène à penser que les immigrés font bien partie des leurs.

Dans ce sens, sans insister, une allusion pourrait être faite à l'histoire en partie parallèle (car à la différence des immigrés étrangers ils jouissaient des droits des citoyens français) des paysans bretons et de bien d'autres, qui ont eux aussi subi l'exode rural pour émigrer à Paris ou devenir manœuvres de l'industrialisation en Bretagne (Citraën, chantiers navals ...).

- La décision de création d'un tel musée et ses modalités de fonctionnement doivent relever d'une décision politique forte. C'est important à la fois pour les immigrés et leurs descendants et pour tous les citoyens français en général. Il s'agit d'un message envoyé à tous que des tergiversations ou de la « sous-traitance » rendrait contre-productif. Dans ce sens la désignation du Ministère de la Culture comme maître d'œuvre aurait un caractère hautement symbolique qui ne peut que renforcer l'importance accordée à ce choix de notre société. Il s'agit aussi bien sûr de pas laisser ensuite le projet être enterré en le déléguant à un secrétariat ministériel sans pouvoir et sans moyens.
- En ce qui concerne les cultures d'origine, je ne pense pas qu'il s'agit de présenter les cultures d'autres pays qui ne relèvent pas d'un tel musée. Il s'agit plus de donner des éléments culturels permettant de comprendre, et pas forcément accepter, certains comportements ou réactions ici. Personnellement je ne pense pas être porteur de toute la culture française et je ne pense pas que tout immigré est porteur de toute la culture de son pays d'origine. Chacun est porteur de traditions, d'us et coutumes parfois très locaux et il ne s'agit pas de donner l'idée que tout immigré est un porteur de toute la culture de son pays d'origine. Par contre, mais cela doit être difficile à exprimer, il serait plus intéressant de faire apparaître tout ce qui travaille culturellement les immigrés et comment avec leurs apports ils participent aux constructions et évolutions culturelles en France. Ceci ne peut que renforcer l'idée qu'ils sont bien des acteurs à part entière de notre société.
- Ma dernière remarque est qu'il faut s'appuyer sur l'existant, celui du secteur associatif qui est mobilisé sur cette question, les expériences étrangères, mais aussi ce qui se fait dans d'autres domaines et peut nous éclairer. Il nous faut éviter de refaire ou découvrir ce que d'autres ont déjà fait. C'est dans ce sens que j'ai cité l'association Dastum (Recueillir) qui à une longue expérience dans le domaine oral et écrit de la collecte la conservation de la mémoire.